

Tetsuya Takahashi, *Morts pour l'empereur. La question du Yasukuni*, Paris, Les Belles Lettres, 2012.

En 2001, le Premier ministre japonais Koizumi se rend au sanctuaire shinto de Yasukuni (littéralement « apaiser le pays ») pour y participer à l'hommage rendu aux morts de guerre de son pays. Il renouvelle cette visite en 2006 malgré le scandale qu'elle provoqua, notamment auprès des Coréens et des Chinois qui s'indignèrent de voir ainsi un responsable politique japonais s'incliner à la mémoire de criminels de guerre jugés au procès de Tokyo pour la politique d'expansion criminelle dont ils furent responsables en Asie des années 1930 à 1945. Ces criminels étaient une poignée parmi les 2500000 soldats de cette époque célébrés au sanctuaire, qui étaient venus s'ajouter aux morts des guerres antérieures, eux aussi divinisés pour avoir donné leur vie à la patrie. Qu'avons-nous compris de ce scandale et à cette émotion qui fut alors partagée par une partie de la société japonaise ? Certainement pas le feuilletage complexe d'enjeux qu'y décrypte Tetsuya Takahashi à travers un livre à la fois érudit et personnel éclairant certains des traits les plus caractéristiques de son pays depuis l'ère Meiji. Dès sa sortie, le livre fut un best-seller, rapidement traduit en coréen et en chinois. Pour cela aussi, il se révèle très éclairant sur le Japon d'aujourd'hui et ses relations aux territoires qui furent, un temps, des morceaux de son empire colonial.